
pascoli

Marie-Francoise Fischer <M.FISCHER2@aliceadsl.fr>

2 mars 2017 à 14:48

À : Maryse THIBON <maryse.thibon500@gmail.com>



Giovanni Pascoli 1855-1912

C'est à l'occasion du voyage à Lucca des dilettanti, en septembre 2016, que j'ai découvert Giovanni Pascoli, plus précisément en visitant la petite ville de Barga, dans la haute vallée du Serchio, où il a passé les 17 dernières années de sa vie. Ayant depuis longtemps figuré dans les anthologies scolaires italiennes, son oeuvre essentiellement poétique, pourrait le faire passer pour un auteur classique, voire conventionnel, désuet et un peu oublié, même si en 2012, à l'occasion du centenaire de sa mort a été émise une pièce de 2 euros à son effigie. Pourtant, la critique récente lui reconnaît une modernité (fragmentation du langage, onomatopées, analogies impressionnistes, emprunts lexicaux aux langues étrangères et au langage populaire) que ne laissait pas présumer cette réputation.

Mais la vie de Giovanni Pascoli, c'est aussi la confrontation aux événements politiques et aux conflits sociaux souvent violents de la jeune nation italienne, de l'achèvement de son unité jusqu'aux prémices de la première guerre mondiale. Si ce souci politique et social ne se reflète guère dans son oeuvre poétique, ce qu'on a pu lui reprocher, c'est un discours politique singulier, qu'il lit au théâtre de Barga en 1911, à l'occasion du déclenchement de la guerre italo-turque, un an avant sa mort, qui aura un grand retentissement et dont le titre restera célèbre : "La Grande Proletaria si é mossa".

Daniel Fischer